

Pièce pour 14 interprètes - création 2004

1 h sans entracte - tout public

Chorégraphie : Heddy Maalem

Musique : Igor Stravinsky

Danseurs : Simone Gomis,
Hardo Papa Salif Ka,
Amie Gomis,
Marie-Pierre Gomis,
Marie Diedhiou,
Shush Tenin,
Serge Anagonou,
Awoulath Alougbin,
Rachelle Agbossou,
Alou Cissé,
Dramane Diarra,
Qudus Aderemilekun Onikeku,
Kehinde Awaiye,
Taiwo Awaiye.

Images : Benoît Dervaux
Bande son : Benoît Declerck
Costumes : Agathe Laemmel

Régie lumière : Jérôme Le Lan
Régie plateau/son : Marc Vergely

Administration : Laurence Brisard
Diffusion : Dominique Crébassol

Coproduction :

CDC – Centre de Développement Chorégraphique de Toulouse / Midi-Pyrénées, Théâtre National de Toulouse – Théâtre de la Cité, Le Parvis – Scène Nationale Tarbes-Pyrénées, Centre Culturel Français de Bamako, Centre Culturel Français de Lagos, La Rose des Vents – Scène Nationale de Villeneuve-d’Ascq, La Ferme du Buisson – Noisiel – Scène Nationale de Marne-la-Vallée, CCN de Biarritz.

Coréalisation : Les Francophonies en Limousin.

Résidences de création :

Centre Culturel Français de Bamako, TNT – Théâtre de la Cité Toulouse, Théâtre d’Angoulême – Scène Nationale, Centre culturel Jean-Pierre Fabrègue – Saint-Yrieix-la-Perche dans le cadre des Francophonies en Limousin.

Avec le soutien de l’AFAA, Elf Petroleum Nigeria.

C'était une aube, Stravinsky créait "Le Sacre Du Printemps", une chose inouïe. On entendit un hymne, une ode à la Nature, la musique d'un monde, la vie, la reverdie. Nous savons maintenant qu'il composa un chant, celui des forces s'alliant du creux de la spirale au noir inéluctable. Printemps après printemps, une guerre a vomi l'autre guerre. Le vert tendre des feuilles ne dure pas vraiment.

Voici rougir l'aube nouvelle.

On a interprété le Sacre mille fois. Inoubliable et neuve, arrive la même joie brutale, se préparent à jaillir du fond de tous les âges, des premiers temps : une orée, l'alliance des arches, le cri de l'herbe douce recoupée par la faux, l'animal et sa charge, sa battue, un flux roulant dessus et sous la terre, le rythme inexplicable de feux brûlant, la nuit, cette haie de hauts cris étouffant une plainte. La violence inextricable. Comme l'on aimerait ne pas l'avoir perçue cette prémonition du glas des vieux tambours, leur puissance, leur persuasion vibratile qui confond dans le même : animer puis tuer.

La voici donc notre aube. Elle nous trouve occupé à l'étrange métier qui est de reconnaître les forces nouées ensemble dans les corps : danser... Au même diapason, unis dans la plus grande dysharmonie pour célébrer encore un Sacre. Danser ce qui est mort et qui renaît et qui mourra. Dire le rite, cela qui mêle le mort au vif, l'os à la cendre. Redire ce qu'un homme inscrivit de façon si unique pour célébrer encore le don d'une joie si terrible. En respirer le rythme pour la dernière et la première fois, quand déjà, sur nos yeux, retombera le voile.

Et l'Afrique : un continent tout entier contenu dans l'espace qui sépare le jour qui finit de celui qui commence, une aurore. La fin et le début d'un monde. Un autre monde encore agenouillé quand Stravinsky voit se lever à l'Est, les soleils rouges. Un continent d'où sourd en même temps qu'une promesse : *l'épaisse angoisse du printemps*. Une terre qui supporte l'énorme poussée de l'univers, la force du demain bondissant.

Un dernier royaume où marcher.

Aujourd'hui, Heddy Maalem explique que c'est il y a quatre ans, alors qu'il se trouvait à Lagos, au Nigeria, pour préparer ce qui allait devenir *Black Spring*, qu'il a commencé à entendre en lui *Le Sacre du Printemps* de Stravinsky. Dans la clameur martelée de cette mégapole de 12 millions d'habitants, New York africaine exhibant sans fard les traits grotesques et sauvages de la modernité occidentale. À Lagos, le chorégraphe regardait d'un œil stupéfait l'Afrique noire et le monde blanc faire naufrage, ensemble.

Après *Black Spring* et *l'Ordre de la Bataille*, voici donc le troisième volet d'une trilogie africaine qui ne dit pas son nom. Dans *Black Spring*, Heddy Maalem surexposait les clichés les plus éculés courant sur les Noirs d'Afrique, il les mettait à cru dans une lumière volontairement brutale pour cerner le contour des idées toutes faites qui peuplent l'inconscient occidental, y compris le sien. Beauté des muscles et des anatomies, sensualité sexy et sens du rythme, obéissance aveugle et sourire niais du bon Noir, duplicité et violence déchaînée du nègre, tout y passait dans une fausse bonne humeur qui fit grincer quelques dents. *L'Ordre de la Bataille* s'est détaché de toute représentation anecdotique pour déposer sept interprètes des pays du Sud sur des images à l'échelle de la scène. Sur les vertiges vibrionnants des gros plans cinématographiques, les danseurs annonçaient le chaos à venir dans la marche au pas cadencé d'une armée, les déchaînements des corps dans la guerre et dans l'amour. En ouverture et en conclusion, la simple présence d'un mince corps féminin ou le duo hésitant d'un homme et d'une femme laissaient néanmoins pressentir de possibles naissances à venir.

En 1913, dans *Le Sacre du Printemps*, Stravinsky faisait monter la vie dans les spasmes d'une mise à mort, celui d'une jeune fille immolée dans un rituel qualifié alors de " primitif ". Aujourd'hui on sait que la partition de Stravinsky faisait entendre par avance le fracas des armées qui allaient s'affronter quatre ans durant. On dit aussi que l'œuvre de Stravinsky et de Nijinski condensait comme dans un emblème tout le XXe siècle, à la fois sa barbarie et sa modernité. Est-ce, comme le suggérait Jacques Rivière dans sa critique du *Sacre* en septembre 1913, parce que l'œuvre de Stravinsky, au lieu d'évoquer les choses, " les prononce " et que celle de Nijinsky ramenait sans cesse le mouvement au corps, et presque, pourrait-on dire, installait la danse en-deçà du mouvement ? En tout cas, cette expression " sans la moindre effusion ", cette musique " magnifiquement bornée ", cette façon de " tout énoncer directement, expressément, nommément " dont parle encore Rivière à propos de la partition du *Sacre*, on pourrait les affecter à la danse que propose Heddy Maalem, brute et de plus en plus décapée de toute joliesse, sans effet annexe mais efficace, tendue vers un but : " le désir d'exprimer toute chose à la lettre ".

La scénographie sera donc simple et claire : Heddy Maalem substitue à la boîte noire de la scène le cube blanc tant prisé par les galeries et les musées d'art contemporain. Un décor neutre, froid, ouvert. Au sol, un revêtement noir et mat évoque le bitume, le toucher des pieds nus sur la terre. Sur cette portée spatiale, Heddy Maalem rassemble quatorze danseurs, du Mali, du Bénin, du Nigeria, du Sénégal, de la Guadeloupe. Il leur a confié la partition de Stravinsky : ce manifeste de la modernité, qu'en feront-ils ? il est trop tôt pour le dire et Heddy Maalem se demande ce que donneront ces " deux excellences rythmiques " affrontées. Benoît Dervaux, documentariste, directeur de la photo et cadreur, qui remporta avec Maalem le prix Best Dance for the Camera au New York Dance on Camera Festival 2003 pour un 26 minutes à partir de *Black Spring*, livrera des images et des sons de Lagos, diffusés au milieu de la partition que le chorégraphe a décidé de " scier " en deux volets. Il voit un prologue en forme d'aube, avec un " son de point du jour ", puis un rite sexuel sur la longue montée en puissance de la partition de Stravinsky. Les trépidations de Lagos prennent le dessus tandis qu'une foule déferle en rythme de marche : la guerre aura bien lieu sur les stridences finales du compositeur russe. Il voit encore la lumière crépusculaire qui flotte sur la scène, les corps tombés que l'on retire furtivement, et un très jeune homme, ou une femme, debout, qui bouge encore, à peine.

Heddy Maalem : biographie

Heddy Maalem est né à Batna, au cœur des Aurès, d'un père algérien et d'une mère française. Après avoir longuement pratiqué la boxe puis l'aïkido, il rencontre la danse qui lui apparaît comme une évidence inattendue. Avec pour seule certitude l'absolue confiance faite au corps, il entame une recherche patiente et déterminée de son propre mouvement.

En 1990, il fonde sa compagnie.

Transport phenomena (1991), *Corridors* (1992), *Trois Vues sur la douce paresse* (1994) : en quelques pièces le ton est donné. Heddy Maalem travaille le corps comme un poète travaille la langue, pour sa matière.

Ses chorégraphies, à l'écriture précise et épurée, s'attachent à la clarté, à la lisibilité.

En 1997, il écrit *Un Petit Moment de faiblesse*, solo fort remarqué et prologue au *Beau Milieu* créé la même année au Festival d'Avignon dans le cadre du " Vif du Sujet ".

Dans *K.O Debout*, pièce pour sept interprètes créée en 1999 à la Maison de la Culture d'Amiens, le chorégraphe approfondit son exigence du seul mouvement absolument fondé, dit-il, en désaveu et contrepoint d'un monde brouillé d'images et de bruits.

Pour *Black Spring* (2000), Heddy Maalem réunit des danseurs d'origine africaine nés en France et des danseurs Nigériens et Sénégalais, pour un projet ambitieux et fidèle à un questionnement récurrent : celui de l'identité. La formidable humanité de cette pièce ne pouvait que séduire Benoît Dervaux, réalisateur de documentaires, cadreur des frères Dardenne.

Black-Spring le film est coproduit par Arte France et Heures d'été Production dans le cadre d'une série appelée à devenir culte selon le journal Le Monde et intitulée DanseDanseDanse.

En 2001 dans *Petite Logique des forces*, trois soli créés au Festival Danse à Aix, les interprètes sont présents, sans violence mais avec une précision qui force l'attention du regard. Trois figures se dégagent et s'imposent chacune à leur tour sur des images du cinéaste Nicolas Klotz.

Avec *L'Ordre de la bataille* en 2002, Heddy Maalem pose la question du sens de l'existence dans un monde qui ressemble à un bain de sang. À question simple réponse complexe, qu'il confie à sept interprètes venus des pays du Sud sur des images de Benoît Dervaux.

En 2004, afin de clore sa trilogie, Heddy Maalem, poursuivant sa collaboration avec Benoît Dervaux, crée un *Sacre du Printemps* pour 14 interprètes africains.

Dans une alternance qui lui est nécessaire, Heddy Maalem continue de travailler sur une série de soli et de pièces courtes, *Le Principe de solitude* (soli et duo) créées en 2006.

Dans la même année sera créé *Un Champ de forces*, pièce pour douze interprètes.

Les interprètes

Serge Anagonou

De 1990 à 1993, il suit un enseignement au Théâtre du Mouvement à Lyon et prend part à la création "Traces" chorégraphiée par Claude Decaillet assisté d'Antoine Kete. En 1993, il rejoint Elsa Wollaston dont il devient l'assistant et participe aux pièces "Espoir" (96), "Réveil" (98) et "Pourquoi pas" (04).

Simone Gomis

Athlète de haut niveau, elle participe en 1997 au premier stage international de danse organisé par Germaine Acogny à Toubab Dialaw - Sénégal. Elle y suit les enseignements de Suzanne Linke, Avi Kaiser et Abdou Mama Diouf. En 1999, invitée à Montpellier, elle prend part aux Master-class données par Louise Burns. Durant cette période d'apprentissage, elle accompagne le Ballet Bakalama lors de ses déplacements à l'étranger et intègre la compagnie dakaroise 5ème dimension.

Marie-Pierre Gomis

D'origine sénégalaise, elle rejoint la compagnie Heddy Maalem pour la tournée du spectacle Black Spring en Afrique de l'Ouest en 2004.

Amie Gomis

D'origine sénégalaise, elle commence la danse très jeune avec la compagnie Kakatar de Dakar. Elle participe à plusieurs stages de danse africaine et contemporaine avec notamment les chorégraphes Reggie Wilson, Fred Bendongue, Namaina Ngom, Bertrand Stchebe. Elle rejoint la compagnie Heddy Maalem pour la tournée du spectacle Black Spring en Afrique de l'Ouest en 2004.

Marie Diedhiou

Danseuse d'origine sénégalaise, elle a suivi des stages avec de nombreux chorégraphes africains (Pierre Ndoumbe, Mariama Ngom, Fode Badji, Bertrant Saky Tchebe, Sandra Laye et Andreyra Ouamba) et a suivi les enseignements de Fred Bendongue, Reggie Wilson, Esther M. Baker et Djibril Diallo.

Kehinde Awaiye

Jeune danseur d'origine nigérienne, il est membre du Nigerian Repertory School of Dance. Il a participé à plusieurs ateliers et suivi les enseignements de différents chorégraphes qui lui ont permis d'approfondir ses connaissances en danse contemporaine et africaine.

Awoulath Alougbin

Elle danse pour Koffi Kôkô et Kettly Noël, qu'elle accompagne lors de leurs déplacements à l'étranger, et intègre le Ballet National du Bénin en 2001, année durant laquelle elle participe à un stage à Montpellier danse.

Hardo Papa Salif Ka

Parallèlement à des débuts forts prometteurs de footballeur professionnel, il fonde le ballet du Centre Culturel de Diourbel - Sénégal. Depuis 1999, il se consacre à la danse et travaille auprès de différentes compagnies : Medinatoul, 5ème dimension. La même année, il assiste aux ateliers menés par Carlos Orta, Flora Théfaine et Germaine Acogny lors de la seconde édition du stage international de danse à Toubab Dialaw.

Shush Tenin

Formation en danse classique et contemporaine entre autres. Il travaille ou collabore avec Andy Degroat, Michel Schweitzer, Kristine Sommerlade, Patrick Le Doaré, Blanca Li, Andréa Bodos, Marie-Laure Agrapart...

Qudus Aderemilekun Onikeku

Jeune danseur d'origine nigérienne, il a collaboré avec Gongbeat Arts (danse africaine) et Alajotas Danse Cie (danse contemporaine). Il a participé à plusieurs chorégraphies, workshops et festivals en Europe et en Afrique depuis les 7 dernières années. Il a tourné dans plus de 12 pays étrangers avec des pièces de Christopher Abdul Yisa Onibasa et Heddy Maalem.

Taiwo Awaiye

D'origine nigérienne, il a commencé sa carrière de danseur professionnel en 1998 avec Gongbeat Ail à Lagos. Interprète en danse africaine et en danse contemporaine, il a participé à plusieurs ateliers et suivi les enseignements de différents chorégraphes.

Dramane Diarra

Danseur d'origine malienne, il danse depuis 2001 dans " La Compagnie " et suit à Bamako l'atelier permanent dispensé par Kettly Noël dans lequel sont invités de nombreux chorégraphes étrangers.

Alou Cissé

Danseur d'origine malienne, il a travaillé avec Serge Compardon, et danse depuis 2002 dans " La Compagnie ". Il suit à Bamako l'atelier permanent dispensé par Kettly Noël dans lequel sont invités de nombreux chorégraphes étrangers.

Rachelle Agbossou

Parallèlement à des études d'anglais, elle intègre le Ballet national du Bénin, et danse avec la compagnie Ori-Dance club et tourne dans différents pays d'Afrique et en Chine. Elle se forme auprès de plusieurs chorégraphes parmi lesquels Rokiya Kone de la troupe Koteba.

La presse

(...) Cette noirceur au cœur du Sacre, Heddy Maalem, fils d'un Algérien et d'une Française, né dans les Aurès, la ressent de façon aiguë. Il y a cinq ans, en voyage à Lagos (Nigeria) il en rêve ; et aujourd'hui, il aborde Stravinsky avec quatorze interprètes de différents pays d'Afrique de l'Ouest. « *Lagos m'inspire un sentiment de fin du monde comme la musique de Stravinsky confond pour moi animer puis tuer,* raconte-t-il. *Avec Stravinsky, je mets les pieds dans le plat : je veux bousculer le regard des Occidentaux sur le corps noir. J'ai l'impression, en poussant les choses à l'extrême, que l'Afrique ne fait plus partie de l'humanité et j'ai envie de partager les richesses du monde, musicales entre autres, avec les danseurs.* »

Rosita Boisseau – Le Monde – 6 et 7 février 2005

Heddy Maalem a choisi de mettre en avant le maître de cérémonie en le dédoublant sous forme de jumeaux. Gambettes maigrichonnes sortant de caleçons trop larges, les frères Taiwo et Kehinde Awaiye mènent le triste bal. Le décor suggère plutôt une ambiance urbaine. Ce *Sacre*, évoquant la saturation sonore de Lagos, sa frénésie lorsque le printemps sacrifie quelques enfants de la rue, dansant comme l'élue jusqu'à l'épuisement, pour quelques piécettes. Heddy Maalem situe son spectacle entre chien et loup, à cette heure où l'angoisse saisit l'Africain car le lendemain n'est pas certain et la nuit assurément une lutte. Brut, sans détour, son *Sacre* n'oublie aucun des sacrifiés, tend les relations entre hommes et femmes, isole une élue promise à un viol. Maalem, avec une compagnie rompue à bien des techniques, du traditionnel au contemporain, signe une pièce-manifeste qui dit beaucoup de l'Afrique d'aujourd'hui, de ses pratiques ancestrales, de ses déchirements.

Marie-Christine Vernay – Libération – 12 et 13 mars 2005

Heddy Maalem ose un rituel exalté pour son « Sacre du Printemps »

(...) Aucune baisse de tension, en revanche, dans Le Sacre du printemps d'Heddy Maalem. Sa version pour quatorze danseurs africains brandit la preuve somptueuse de la singularité de ce chorégraphe franco-algérien rongé par le désastre du continent noir. Sous le choc mortifère de la ville de Lagos (Nigeria), le chorégraphe ose un rituel en maillots de bains acidulés. Le parti pris, entre tradition et contemporain, danse de couple déhanchée et piétinements rageurs, soutient l'irruption de la musique de Stravinsky. Les masses des corps s'agglutinent et se séparent souplement sous la conduite de deux danseurs jumeaux. Ce sont eux – on sait le pouvoir occulte de la gémellité en Afrique – qui tirent les rênes de cette chevauchée trop humaine, jouant l'élan et la terreur du sexe, le tremblement stupéfié de l'accouplement.

Rosita Boisseau – Le Monde – 17 février 2005

Le Sacre du Printemps en tournée

2004

- 24 sept : Saint-Yrieix-la-Perche, Centre Culturel Jean-Pierre Fabrègue, dans le cadre des Francophonies en Limousin
- 28 sept : Cahors, Festival Les Visages Francophones
- 2, 3 oct : Limoges, le Grand Théâtre, dans le cadre des Francophonies en Limousin
- 5 oct : Angoulême, Le Théâtre, Scène Nationale
- 14 oct : Le Mans, Centre Culturel L'Espal
- 19 oct : Château-Gontier, Le Carré, Scène Nationale
- 22 oct : Chateaubriand, Théâtre de Verre
- 26 oct : Saint-Herblain, Espace culturel l'Onyx
- 28 oct : La Roche-sur-Yon, Le Manège, Scène Nationale
- 4 nov : Bourg-en-Bresse, Le Théâtre
- 5 nov : Privas, Le Théâtre
- 9 nov : Meylan, L'Hexagone, Scène Nationale
- 12,13,14 nov : Décines, Le Toboggan, dans le cadre de la programmation de la Maison de la Danse de Lyon

2005

- 20, 21 janv : Reims, Le Manège, Scène Nationale
- 28 janv : Foix, l'Estive, Scène Nationale
- 1, 2 févr : Toulouse, TNT – Théâtre de la Cité
- 8 févr : Tarbes, Le Parvis, Scène Nationale
- 12, 13 févr : Noisiel, La Ferme du Buisson, Scène Nationale de Marne-La-Vallée dans le cadre des Presqu'Îles de Danse
- 18 févr : Cavaillon, Le Théâtre, Scène Nationale, dans le cadre des Hivernales d'Avignon
- 1 mars : Mazamet, Espace Appollo-Accord
- 4, 5 mars : Grasse, Le Théâtre
- 12 mars : Montpellier, Théâtre de La Comédie
- 15 mars : Perpignan, Palais des Congrès
- 17, 18 mars : Rennes, Le Triangle
- 3, 4 mai : Mulhouse, La Filature, Scène Nationale
- 10 mai : Amiens, Maison de la Culture, Scène Nationale
- 12 mai : Creil, La Faiènerie Théâtre
- 24 mai : Douai, L'Hippodrome, Scène Nationale, dans le cadre du festival Les Météores

- 26 mai : Rouen, Théâtre Duchamp-Villon
- 15, 16 juillet : Lisbonne, Centro Cultural de Belem, Portugal
- 20 juillet : Faro, dans le cadre de Faro-Capital Nacional da Cultura 2005, Portugal
- 25 juillet : Bolzano, Bolzano Danza Festival, Italie
- 29 juillet : Châteaullon, Centre National de Création et Diffusion Culturelles
- 27, 28 sept : Meyrin, Théâtre Forumeyrin, Suisse
- 1 octobre : Lausanne, Théâtre Cévelin 36, Festival International de Danse, Suisse
- 25 nov : Saint-Quentin-en-Yvelines, LePrisme
- 29, 30 nov : Villeneuve d'Ascq, La Rose des Vents, Scène Nationale, dans le cadre du festival Scènes Etrangères 2005
- 3 déc : Tunis, Théâtre National de Tunis, dans le cadre des Journées Théâtrales de Carthage, Tunisie
- 9, 10 déc : Lorient, Le Grand Théâtre
- 13 déc : Evry, Théâtre de l'Agora, Scène Nationale

2006

- 21 janv : Brétigny-sur-Orge, Espace Jules Verne
- 24 janv : Châteauroux, L'Equinoxe, Scène Nationale
- 27 janv : Saintes, Gallia Théâtre
- 1,2,3 févr : Amsterdam, Het Muziektheater, Pays-Bas
- 7, 8 févr : Blanquefort, Théâtre Les Colonnes
- 21 mars : Poznan, Opera House, Pologne
- 28 mars : Corbeil-Essonnes, Le Théâtre
- 31 mars : Le Creusot, Larc, Scène Nationale
- 4 avril : Istres, Théâtre de l'Olivier
- 7 avril : Béziers, Le Théâtre
- 11 avril : Tours, Espace Malraux de Joué-les-Tours
- 20, 21 avril : Fougères, Centre Culturel Juliette Drouet
- 10-24 juillet : Hivernales d'Été, Avignon, théâtre des Hivernales
- 8, 9 sept : Festival Tanz Theater International Hanovre, Allemagne
- 28 octobre : Festival Ritmi e Danze Afro, Turin, Italie
- 10 décembre : Saint-Raphaël, théâtre

2007

9 mars : Bruxelles, théâtre Wolubilis
10-11 mars : Liège, Belgique
Théâtre de la Place
13 mars : Namur, Belgique
Théâtre de Namur
Tournée en Belgique intégrée à la manifestation
FranceDanse Europe menée par CulturesFrance
29 avril : Pampelune, Espagne
Teatro Gayarre
14 juin : Sarrebrücken, Allemagne
Festival Perspectives
12 juillet : San Sebastian, Espagne
8 octobre : Moscou, Russie
Festival Territory
9-10 nov : Bilbao, Espagne

2008

22 janvier : Roanne, théâtre municipal
24-25 janvier : Thonon Evian, Maison des Arts
29 janvier : Albertville, Dôme Théâtre
31 janvier : Lons-le-Saunier, Scènes du Jura
(sous réserve)
7 mars : Lillebonne, théâtre Juliobona
11-12 mars : Poitiers, Scène nationale
16 mars : Saint-Junien, La Mégisserie
Juin : Tournée aux Etats-Unis
Spoleto Festival
New York, Joyce Theater
Jacob's Pillow Festival
Juillet : Paris, Grande Halle de la Villette

Contacts :

Administration : Laurence Brisard

Diffusion / Production : Dominique Crébassol

Implantée à Toulouse, la compagnie est :

conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - Direction
Régionale des Affaires Culturelles de Midi-Pyrénées,

subventionnée par la Ville de Toulouse, la Région Midi-Pyrénées, le Département de la
Haute-Garonne,

soutenue par CulturesFrance et par l'Onda.

Compagnie Heddy Maalem
4, rue Labéda - 31000 Toulouse
Tél : +33 5 61 22 45 30 / Fax : +33 5 34 44 91 02
Mobile : +33 6 03 48 31 35
Email : cieheddymaalem@wanadoo.fr
N° Siret : 380 741 694 00042 / APE 923 A
Licence entrepreneur de spectacles 2-1000 743